Catherine Détrie. — *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*. Paris : CNRS Editions, 2006, 212 pages (ISBN : 978-2-271-06487-5, 22 €).

Michèle Monte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/1412>

DOI : 10.4000/corpus.1412

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 189-193

ISSN : 1638-9808

Référence électronique

Michèle Monte, « Catherine Détrie. — *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*. Paris : CNRS Editions, 2006, 212 pages (ISBN : 978-2-271-06487-5, 22 €). », *Corpus* [En ligne], 6 | 2007, mis en ligne le 25 juin 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/1412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.1412>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Catherine Détrie. — *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*. Paris : CNRS Editions, 2006, 212 pages (ISBN : 978-2-271-06487-5, 22 €).

Michèle Monte

- 1 L'auteure se donne pour objectif d'étudier le fonctionnement syntaxique et plus encore, le rôle énonciatif et textuel de l'apostrophe nominale, encore peu explorée par la linguistique et pourtant tout à fait remarquable en ce qu'elle transforme un nom en une forme qui désigne directement la deuxième personne. Laissant volontairement de côté les pronoms en apostrophe, aux emplois plus limités que les noms, C. Détrie étudie l'apostrophe nominale à partir d'un corpus de textes écrits (littéraires ou non), de textes écrits et oralisés puis retranscrits (discours institutionnels), de textes oraux retranscrits (chansons, débats à l'Assemblée nationale et dans un conseil municipal).
- 2 Elle se justifie d'abord de préférer le terme *apostrophe* à celui, très en vogue, de *termes (en fonction) d'adresse*, car le mot *apostrophe* réfère également à une figure de rhétorique qui convoque un allocataire absent, abstrait ou inanimé, phénomène qu'elle ne veut pas exclure de son étude. Après avoir, dans un premier chapitre, envisagé les questions terminologiques et présenté les problématiques déjà abordées par les linguistes qui se sont intéressés à l'apostrophe, elle s'emploie dans le deuxième chapitre à définir la spécificité de l'apostrophe au regard d'autres constructions (dislocation d'un segment thématisé, apposition) dont elle a été souvent rapprochée. Aux termes d'un dialogue avec les travaux de Marandin, Lambrecht, Wilmet, Neveu, Pop, elle détermine quatre critères définitoires pour l'apostrophe : c'est une opération qui détache intonativement et syntaxiquement une séquence nominale pouvant constituer une phrase averbale à elle toute seule ; c'est une construction non intégrative qui n'est pas à penser en termes de relation entre un apport et support ; elle convertit automatiquement le

discours qui l'accueille en discours adressé ; elle propose une lecture déictisante de la séquence nominale concernée. Dans l'apostrophe, thème et rhème se superposent dans la même unité syntaxique qui présuppose l'existence de son référent tout en opérant une prédication à son égard. L'apostrophe apparaît ainsi non pas comme une fonction syntaxique mais comme une opération énonciative.

- 3 Le troisième chapitre étudie la structure interne du syntagme en apostrophe du point de vue syntaxique et sémantique. C. Détrie examine tout d'abord les possibilités de détermination du nom support, puis distingue les syntagmes qui privilégient une identification objectivante (noms propres, termes marquant le lien affectif ou familial ou le rang social, nom commun inscrivant l'allocutaire dans une classe) de ceux qui privilégient une identification subjectivante (adjectifs ou substantifs appréciatifs, dénominations figurées, etc.). L'étude détaillée du livre VI des *Tragiques* de d'Aubigné lui permet d'envisager tous les types de structure interne du SN en apostrophe mais aussi de préciser leur effet en discours et leur valeur argumentative au regard des scènes énonciatives construites par d'Aubigné.
- 4 Le quatrième chapitre cherche à déterminer s'il existe un lien univoque entre la place de l'apostrophe et son rôle dans l'interaction. Des tendances générales peuvent être observées : l'extraposition à gauche permet de cadrer l'interlocution et de resserrer la relation interpersonnelle à des fins d'éloge ou de rappel à l'ordre ; la place médiane correspond à un rôle phatique et rythmique, car elle sépare fortement le thème et le rhème ; la place finale permet de souligner la clôture d'un tour de parole, d'atténuer une injonction, d'élargir ou de corriger le cadre énonciatif. Il existe une corrélation assez forte entre la place en finale et la modalité injonctive, et entre la place à l'initiale ou en position médiane (selon la longueur de l'énoncé) et la modalité interrogative.
- 5 Le cinquième chapitre est consacré au rôle de l'apostrophe dans la dynamique textuelle. Reprenant les résultats des travaux de Cerquiglini et Lagorgette sur des textes médiévaux et développant des analyses originales sur des extraits du *Neveu de Rameau* et de *L'île des esclaves*, ainsi que sur le *Chant des Partisans* et certains poèmes des *Fleurs du Mal*, C. Détrie met en lumière le rôle énonciatif et argumentatif de l'apostrophe : celle-ci balise le changement de plan énonciatif entre narration et discours ; elle adoucit les actes illocutoires menaçants pour les faces du locuteur ou de l'allocutaire ; elle permet de s'interpeller soi-même en s'extériorisant dans des cas de coénonciation fictive (monologue théâtral notamment) ; elle manifeste les modifications de la scène d'énonciation et les transformations des relations interpersonnelles au fil de la diégèse. La dernière partie du chapitre est consacrée à un riche développement sur le fonctionnement des insultes dans les débats législatifs ou dans les conseils municipaux. Distinguant les insultes rituelles, généralement non prises en compte par les apostrophés, des insultes personnelles en prise directe avec la situation d'énonciation, l'éthos de l'apostrophé ou son positionnement politique, C. Détrie montre avec finesse dans quels co(n)textes l'insulte revêt une fonction plus expressive qu'interpellative, et comment elle s'appuie parfois sur l'interdiscours historico-politique pour positionner l'allocutaire comme « l'autre idéologique » (p. 150) du locuteur tout en activant la connivence de celui-ci avec son groupe.
- 6 Dans le dernier chapitre, qui s'adosse explicitement aux travaux de la nouvelle rhétorique et de l'analyse de discours sur l'éthos discursif du locuteur, C. Détrie montre tout d'abord à partir des apostrophes du *Mariage de Figaro* comment les dénominations choisies éclairent la façon dont chaque locuteur, en régulant sa distance affective et/ou

sociale à l'apostrophé, construit son rapport aux autres personnages et engage sa corporalité. Puis elle situe son travail dans le cadre de la praxématique et plus particulièrement de la conception graduelle de l'actualisation et de l'individuation subjective développée par cette école linguistique. *A priori* l'apostrophe, qui met en spectacle l'altérité du *tu* face au *je*, constitue « un processus d'assertion forte du mode de textualisation en *soi-même* » (p. 166). Pourtant il arrive que son emploi corresponde plutôt à des relations d'empathie ou de complicité entre les coénonciateurs, significatifs d'un infléchissement vers une textualité en *même*. Ainsi, dans *Les Fleurs du Mal*, l'usage très fréquent des structures *ô* + GN permet de glisser aisément de l'allocutif au délocutif, de la textualité en *soi-même* à une subjectivité plus floue, contournant ainsi les attentes créées par le genre de discours. Le chapitre se clôt sur l'analyse de quelques usages spécifiques de l'apostrophe qui se situent aux deux pôles de la sphère intersubjective : alors que certains emplois montrent de façon cruciale comment l'apostrophe non linéarisée peut exacerber le face à face du *je* et du *tu* dans des énoncés nettement injonctifs ou axiologiques, d'autres exemples éclairent la façon dont l'apostrophe brouille parfois la distinction *je/tu* dans la construction d'une relation de sympathie ou d'empathie où le face à face devient fusion ou auto-apitoiement.

- 7 La conclusion revient sur les principaux aspects de ce travail en insistant sur le rôle déictisant de l'apostrophe qui désigne directement le référent en l'inscrivant dans la zone d'interaction du *je/tu* par une orientation corporelle du locuteur vers l'interpellé. Ne nécessitant ni ancrage syntaxique ni opération d'actualisation, le nom en apostrophe doit être envisagé, au même titre que les déictiques ou les embrayeurs, comme une des manifestations les plus significatives de la co-construction de la sphère interlocutive.
- 8 On peut regretter que certains aspects de l'apostrophe fassent l'objet de développements un peu succincts. Sur le plan syntaxique, la différence entre apostrophe et dislocation pourrait être plus étayée ainsi que la différence au regard de la prédicativité entre apostrophe isolée et linéarisée¹. Sur le plan sémantique, on aurait attendu plus de précisions sur les liens entre le contenu lexical de l'apostrophe et l'orientation de l'énoncé-hôte. Sur le plan textuel, le fonctionnement spécifique de l'apostrophe dans des genres de discours différents, abordé à partir de l'exemple de la poésie, aurait pu être envisagé plus globalement. Il me semble également que le positionnement de l'apostrophe entre consensus et conflit devra être précisé par des études ultérieures². Mais ces quelques remarques, en montrant que la question de l'apostrophe est loin d'avoir livré tous ses secrets, ne légitiment que plus pleinement le projet de Catherine Détrie et la pertinence de son propos : en envisageant l'apostrophe dans toutes ses dimensions, en faisant une part importante non seulement aux aspects pragmatiques de cette construction mais aussi à ses enjeux textuels et énonciatifs, en articulant constamment le niveau local de l'échange et sa dimension discursive globale, ce livre apparaît comme un fort bel exemple d'un travail cohérent et argumenté en linguistique de l'énonciation.

NOTES

- 1.. On trouvera dans les Actes à paraître du colloque de Nancy sur les linguistiques du détachement (Apothéloz, Combettes et Neveu eds.) des précisions sur ces sujets dans différents articles, dont un de C. Détrie.
- 2.. Je me permets de renvoyer sur ce sujet au travail que j'ai publié sur le ô lyrique : « Ô + SN dans les textes poétiques : entre apostrophe et exclamation », *Modèles linguistiques*, tome XXVI-2, année 2005, vol. 52, Toulon : Editions des Dauphins, pp. 45-68.